

d'élèves d'âges et de dispositions dissemblables. Assurément je ne comparerai point l'*Hygiène* de M. Fonteret au traité de Tissot, qui ne doit sortir du tiroir que pour être consulté par le maître ou le père expérimenté; ni même au *Mont-Cindre* de Marc-Antoine Petit, dont les notes, soigneusement choisies, peuvent servir de remède énergique à certaines maladies de l'âme. L'ouvrage de M. Fonteret sera pour ses précédents un succédané commode et plus doux: je ne ferai jamais lire les notes de Petit, qu'en cas de mal déclaré; quelques pages de M. Fonteret peuvent combattre, sans aucun danger, les premiers symptômes, et satisfaire même la prudence la plus timorée; mais l'*Hygiène des ouvriers* peut servir surtout à instruire tout instituteur, tout père de famille, tout directeur d'une agglomération d'êtres humains, sur les questions multiples, desquelles dépendent leur santé, leur bien-être, leur moralité. Nous pouvons même y puiser de très-utiles lectures à faire aux élèves; et, pour moi, j'espère bien trouver chaque année l'occasion de faire entendre aux miens, plusieurs pages du dernier chapitre de M. Fonteret, celui qui porte en tête: *La Morale*. C'est sous ce titre, en effet, que l'auteur a résumé toutes ses instructions pratiques, plaçant ainsi la force physique sous l'égide de la conscience, et la longévité, sous la condition de la vertu: on me saura gré de terminer mon compte-rendu par un fragment de ce remarquable chapitre. « Vous n'oublierez pas que l'oisiveté de l'esprit est aussi funeste que celle du corps.

« Si le travail fortifie les membres, l'étude les détasse de leurs fatigues et nous charme par des distractions aimables. Elle élève l'intelligence, elle agrandit le cœur et le rend meilleur.

« Pour arriver à un résultat si désirable et si utile, il faut que l'instruction se propage de plus en plus, que le père de famille ne néglige rien pour assurer à ses enfants le béné-